

l'Eglise de Sainte-Anne, et la confirmation à plus de cent cinquante.

Saint-Paul, Saint-Antoine, Saint-Joseph, Fort-Meigs où il se rendit dans un canot, Fort-Clinton et d'autres lieux reçurent sa visite, et partout il réunit les catholiques, instruisit, baptisa, confessa et distribua les sacrements de l'eucharistie et de la confirmation. En plusieurs endroits, des emplacements furent achetés pour qu'on y bâtit des églises, et la semence de l'évangile ainsi répandue de tous côtés assit les fondements de la chrétienté de ce pays. Tous ces grands travaux accomplis, l'évêque se mit en devoir de se replier sur Cincinnati, mais non sans répandre sur sa route les consolations et les grâces de son ministère sur ceux de ses enfants qui habitaient dans les régions qu'il traversait, ni sans procurer à nos frères dissidents l'occasion d'entendre sur les lèvres de son compagnon l'exposition éloquente et authentique de nos doctrines. Arrivé à Cincinnati, il rencontra des obstacles qu'il n'avait pas connus jusque-là. Effrayés et jaloux des progrès que faisait la religion sous l'énergique impulsion de son pasteur, les protestants lui avaient déclaré la guerre. Dans les journaux et du haut de leur tribune, ils dénonçaient le mouvement Baptiste comme un danger pour la liberté des institutions. " Il fallait, disaient-ils, s'efforcer de l'entraver ou bientôt il serait trop tard, et la grande vallée du Mississipi serait pour toujours enchaînée au joug du papisme. " Ces propos répétés sous toutes les formes et avec l'amertume ordinaire au fanatisme sectaire ne laissaient pas de produire une certaine émotion dans la ville. Le bon évêque ne s'en troubla pas, il ne répondit à ces invectives que par la prière et l'humilité ; et sans se relâcher de ses efforts, sans dévier de sa ligne de conduite, il attendit du temps et de la Providence l'heure de l'apaisement qui ne tarda pas à venir en effet.

(*A suivre*)